

[Text]

interest in observing how that act is being enforced is probably heightened.

Mrs. Browes: You gave the example of a second witness giving further evidence and so on. Do you see the reverse happening? Do you think giving evidence could be very damaging to the young person? There could be some convincing evidence that it should be opened up to the public under your recommendations and then evidence might be brought forth which would be extremely damaging to the young person in order to start his life again.

• 1250

Mr. Davis: All we are asking is for the judge to have the discretion to take all of these factors into consideration—which judges do on complicated and important matters daily—and make the decision. We are not asking for any carte blanche.

I agree with you there could be many instances where there would be strong evidence as to why the identity of a witness or a victim should not be made public. All we are asking is for the judges to have the discretion to weigh the circumstances of each case.

Mrs. Browes: You want to have more power in the hands of the judges as opposed to having it set out in the act itself.

Mr. Davis: Yes, Madam. Our point is: given that these judges in these youth courts already have the overwhelming power to conduct a trial in private, there seems to us little reason to argue they should not also have lesser powers.

Mr. Nunziata: There are restrictions. Are there not criteria in the act for when they do decide to hold the trials in private?

Mr. Davis: I think the act specifies "seriously, prejudicial, or harmful". But as our brief makes clear, the act does not provide any test for it. The act does not provide, for example, for a member of the public—and not just a journalist—any interested member of the public who perhaps may not feel there is evidence to support the possibility their presence would be seriously—

Mr. Nunziata: You are suggesting an amendment to section 39 to have a *voir dire*, if you will, in a trial to make a determination how the discretion should be exercised under the section 39.

Mr. Davis: To give all members of the public that standing.

Mr. Nunziata: All members of the public; this is a problem at times.

Mr. Davis: We do not seek any right the public at large would not also have.

Mr. Nunziata: How unique are your concerns? Do your colleagues in the media stand behind you on all fours?

Mr. Mills: If we had had another couple of weeks, I think we could have got this around to the 80 members of the publishers' association. I think I can say they would certainly all unanimously agree with the general thrust of this. They might want to change a word here and there or so.

[Translation]

aparavant. Je pense que, dans ce cas-là, le public s'intéresse beaucoup plus à la manière dont cette loi est appliquée.

Mme Browes: Vous nous avez donné l'exemple d'un second témoin qui se manifeste. Ne croyez-vous pas que le contraire puisse se produire? Croyez-vous que le fait de témoigner puisse faire du tort à un jeune? Suite à votre recommandation, des témoins pourraient faire en cour des déclarations qui risqueraient de faire beaucoup de tort à un jeune qui doit refaire sa vie.

M. Davis: Tout ce que nous voulons, c'est que le juge soit habilité à tenir compte de tous ces facteurs—et les juges le font tous les jours pour des affaires fort complexes—et de prendre une décision. Nous ne vous demandons pas des pouvoirs généraux.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il peut y avoir bien des cas où il vaut mieux ne pas divulguer l'identité d'un témoin ou d'une victime. Tout ce que nous voulons, c'est que les juges soient habilités à évaluer chaque cas selon ses mérites.

Mme Browes: Vous préférez déléguer plus de pouvoirs aux juges que d'intégrer des critères à la loi.

M. Davis: C'est juste, madame. En effet, les juges des tribunaux pour jeunes sont déjà habilités à déclarer le huis clos, et rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce qu'on leur accorde des pouvoirs moindres.

M. Nunziata: Il y a des restrictions. La loi ne prévoit-elle pas des critères pour le huis clos?

M. Davis: Il me semble que la loi parle de raisons graves, nuisibles ou susceptibles de porter préjudice. Mais, comme nous le disons bien clairement dans notre mémoire, la loi ne renferme aucune définition. En effet, si une personne intéressée, et pas seulement un journaliste, est d'avis que sa présence ne constitue pas . . .

M. Nunziata: Vous proposez un amendement à l'article 39 pour avoir une sorte de «voir dire», dans un procès afin de déterminer la manière dont le pouvoir discrétionnaire prévu à l'article 39 doit être exercé.

M. Davis: Pour offrir cette possibilité au public.

M. Nunziata: À l'ensemble du public. C'est parfois un problème.

M. Davis: Nous ne revendiquons aucun droit différent de ceux dont devrait jouir le grand public.

M. Nunziata: Vos préoccupations sont-elles uniques? Vos collègues des médias sont-ils entièrement d'accord avec vous?

M. Mills: Si on avait eu quelques semaines de plus, je pense que nous aurions pu communiquer avec les 80 membres de l'Association des éditeurs. Je pense qu'ils auraient tous été d'accord avec notre position. Ils auraient peut-être voulu changer un mot ici et là. Mais c'est tout.